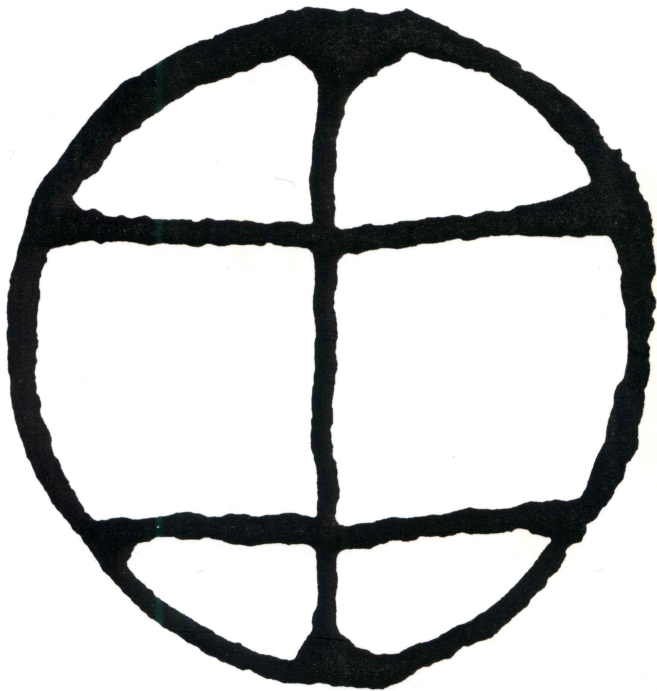


COLLECTION MÉMOIRES



ROGER LORANCE DE NOLLE



Roger Loranée de Nolle

Peintre et Poète



Explications succinctes et sujettes à
caution de mon tableau (8 figures) intitulé :

Synthétisation Tenue
de
la Paralyse - Générale
dans
sa phrase syndromatique

Portant du bras, et de gauche à droite,
d'abord, de semblables montagnes, datées de ma
signature, et du sigle de "l'École de peinture
auto-symboliste", sigle de forme circulaire
à fond noir orné de jaune, naît d'une croix
de Saint-André ayant, dans ses angles de
droite et de gauche, d'abord, les initiales L,
- George - et dans sa partie opposée, les
initiales G, - Chaillet -, et portant, dans son
angle supérieur, une croix des charbonniers, symbole
de la domination mondiale.

Surplombant cela, sur toute la largeur du
tableau, une tête. Tétracouque, datée de deux
yeux ; bleus, verts et gris, qui figurent le Ciel,
la Terre, et la Lune. Sur la gauche de la
tête, un lobson représentant les armes du
saint Arthur de Lybman, auteur d'un ouvrage
intitulé : "Essai sur l'inégalité des races
humaines". Sur le sommet de la tête, deux
monuments figurent l'ancienne partie du
Palais des Papes, brisée par Innocent VI, et
dont la couleur verte dit la pérennité du
passé. Sous les deux pieds reposant sur les
dits monuments, une créature, au nez en forme

de bombe au napalm, & la chevelure étoilée
figurant celle de l'antique Sérenice, dotée
d'un œil amblyclal, et portant un tablier
ou s'inscrivent la croix Celtique. Prenant son
appui sur la chevelure, un personnage au
crâne ébranché symbolisant la coupe de la
mort. Ces deux êtres ont, l'un, celui du
bras, les bras et les jambes disposés en forme
de M; et celui du bust, dont les jambes seule-
ment figurent, un M, c'est à dire la première
lettre du mot : « Mort ! » Aux côtés gauches et
droites, 4 personnages, deux à gauche, deux
à droite, superposés, symbolisant les quatre
éléments, les quatre vents de l'Esprit,
esprit anéanti chez ceux qui sont atteints
de Paralyse - Générale, - ce fut le cas de
Nietzsche. Pour les mots grecs inscrits
au sommet du tableau, ils se lisent :
« Πως αγαπήματα λόκωτας », ce qui veut
à peu près dire : « Par amour de l'obscurité ».
C'est, entre nous, tout ce que je peux
expliquer de mon œuvre, car chacun est
libre d'y donner la signification qui lui
convient !

A Villeneuve, ce Vendredi 22-IX-1995 -

J. Lavance





Sonnets tirés de mon recueil
de poésies symbolico-parnassienne
"Le Voyage Illusoire"

- Sonnet lumineux -

A Jehan Frigara
«Poète»

Mon Image, a toujours, en ton esprit encluse,
Te vaudrait de l'aveu tel «éveil inépuisable»...
C'est, dit-il, faillir, jamais le droit n'abandonner. - Tu
Peux chasser mon luth fier, au ce l'ys d'or s'oppose...

Pour toi, défunt le temps trivial de la prose!
- C'est ne retarder pas au tournoi de l'élite⁽¹⁾. -
Car, triomphalement, loin du terrain battu,
Ce voici devoir vaincre en niant la chlorose.

Accroche, au noir girou des liers déflorés,
Quelque soufflement d'eau d'un esprit, quand
Pailletent les rives neuves bienveillantes à ta lyre,

(Ô Frigara!) pour qui telle Muse, en ses vœux,
Puisse courir christement cet hymne, - au te vœux
Piercer les songes purs qui «la-haut» vont et s'élèvent

W. Lavance Villeneuve-lès-Frigon. 1964

(1) Apocope du "s"

(Rhapsodie)

Beau, le Voyage, enfin! qui s'inscrit sur la page
Stigmatisée, en le cercueil de l'avenir.
Ives - mais comme les de ne savoir finir -
Tel l'Idéal nanti d'un front cerné d'orage.

C'est, pur en le lointain des grèves, le Hissage
Célubréen, qu'encor nul bord n'a suffi à;
Dependant quel, - d'autant l'il en peut advenir
D'autres - le bleu Regard implore un paysage.

Ah! qui «admettre» est dolent, pour un cœur que
La Liliac-Fleur, dont le pistil comme
Le sacrilège vain de rêver tu pour-Faste:

Car il n'est plus d'odeur en le Balice obscur,
Où, désespérément, tout un soir, d'être chaste
Frigara... dans l'ombre, hélas! le thifère, d'un mur!

W. Lavance Villeneuve-lès-Frigon. 1964

(Héradias)

L'érigeant comme un lys majestueux et cruel,
- A quelque crime, encor, froché d'être maudite -
Voici, resplendissante en sa grâce interdite,
Héradiade!.. au froid regard surnaturel.

L'incarnat sanguinolent à son angle... Et le miel
De sa lèvre rebelle en le rêve accédite
Belle phrase, - jadis, par Jean Baptiste - dite
Devant que n'ait paru le Maître - virtuel!

Mais le thème angustial et parfois nostalgique,
Qui exhale la Volence à l'œil creux et tragique,
Proust d'espérance menteur d'un tranquille déclin.

Et - tandis qu'au Mirroir s'inscrit déjà, d'Héradiade,
L'indiscrète Forfait - parait, sur le chemin,
La folle illusion que le Dérir corruade!

W. Lorange Villeneuve - lèz - Frignon

(Complies)

Comme un glas qui s'égrène en la funèbre nuit,
Ce vaici ressembler, ô myn cœur en l'élire...
- Nous pathétiquement, aux accents de la Lyre.
Qu'entre ses doigts torture encor 'un vague l'émir.

Ainsi qu'un noir œillet voila fleurir Minuit,
Qui, perfide et secret, me parait, de son ire,
Oublier la semblance même du sourire,
Punt brillant tel l'usage, - hélas! mort aujourd'hui.

(Ô mon cœur!) d'une lise au dirait implacable
J'arise - vil tourment durt un dement accablé -
Et, insidieuse ploie accouchée à tes chair...

Aussi, laisse au tombeau mi s'essence le fléante,
Tel chrysanthème las de son calice arrier,
- Et, de « l'ultime - envol » déplai' l'aile quinnante! -

W. Lorange Villeneuve - lèz - Frignon. 1964

(Miséricorde)

Ô prestige d'un Deuil futur, qui s'élabore
Dans le clair feulement des panthères du soleil,
Vois: les soleils d'hier, au lointain de ton œil,
Font vriller l'augural quignon de l'hellébore.

Le vertige lustral, que ton œuël abhorre,
S'infiltrait ému des dis béants d'un noir ceruël,
- Lendit, du Passé vertigineux, le vain recueil
Recharge l'azur sourd qu'un glaïeul corralore. -

Mais parait, au point des bris fuligineux,
Que le Tent, autrefois, éventait de sa fulme,
Quelque hyménée, encor, lugubre sous ses nœuds...

C'est, durant que le cher de la Rame au cœur alme
S'érige, à l'horizon des rivières arémeux,
Voici maître l'Étoile éburnéenne et colme!

W. Coran Villeneuve-lès-Frignou. 1964



Strophes extraits de mon recueil
de poésies symbolico-parnassiennes:
"Pour l'Amour d'une Mortelle"

à Y. R.

Dans l'imparide Grèce où s'impriment tes pas,
Le Plutonien Pâris a des corolles folles,
C'est, certifié d'escarboucle et d'épines apales,
Des couronnes de feu pour les rouges trépas.

Ô toi qui vas, muette, et qui ne m'entends pas,
N'as-tu point détourné le gloire où tu t'épales
Vers le pourpre des Dieux et des Sardanapales,
Durant qu'il te se lève au-lain de sa lampe?

Cu le soir réfulgent, solennelle Outrepasse,
Je célèbre ton loz, et ma Lyre compasse
De réminisces pour nos cœurs assoupis.

C'est, durant qu'Erato rêve sur le Lipyle,
Y'évoque taie aura, qu'au sein des clairs épis,
Sustrant les pourangues troublantes que jeaspile!

(1) deux "pieds"

W. ~~Grange~~ Villeneuve-lès-Avignon. 1922

Nostalgie

Lorsque le désastre, prophète de ce Lange,
Appert, à mes Amours, d'angeliques combats,
C'est comme un rêve vain, noir émiré, là-bas,
A ne plus refléurir qu'au sein d'un noir émirage.

C'est ce cœur, à tel deuil qui éteint la faune orange,
D'une altière couleur enfère ses éclats,
O l'aimante Agonie, en le flot que tu bats
D'un rythme antique et las, quand la rime s'y plonge.

Avec la nostalgie indigne aux grands sapins,
« La » vas-tu refléurir, encore, le lueur,
Frères lents et fatals des fôdes chrysanthèmes?

Car ce n'est qu'en grand deuil que saignent vos complots,
C'est sans l'air vent funèbre et noir de l'heure d'élans,
Voici, comme un collier, te parer ses sanglots!

W. Lorange Villeneuve - lèz - Frignau. 1992

Constance

De la morte splendeur qui éteint l'aristobolche,
L'événement, à tel hasard, du trépas, un cœur las
D'avoir ouï, là-bas, de pathétiques glas
L'air, funèbrement, d'une infernale cloche.

Quand, au village pur, se précise la cloche,
Les fanfares d'illieurs tempérant leurs éclats,
Sans l'âme autorité d'athlétiques priolots
Sur qui l'angle de mer, en secret, s'« effiloche ».

Par la tombe invaincue où s'érigent des lis,
Cel cœur accède encore, en incertains vaudis,
Aux ondes submergeant, parfois, une pelouse.

C'est pour que terrassé soit un trépas, trop lent,
Vers l'été vague en un tragique élan,
Se lit le Deuil durable à trompette jalouse!

W. Lorange Villeneuve - lèz - Frignau. 1992.



- Biographie sommaire -

Nom: LORANCE

Prénoms: Roger.

Né le 5-X-1925, à Hérisourt, (Hte Saône)

1930: arrivée dans le Midi, à Orange,
où mes parents vont tenir un magasin
de teinture dégruissage.

1932-1939: études primaires, à l'école
laïque, couronnées par le certificat d'études.

1940: embauché comme "homme à tout
faire" dans la boutique familiale.

1942: découverte des Œuvres deully-

Baudelonne, Baudelaire, de Heredia,
premières poésies par moi faites et bientôt détruites.

1947: la famille émigre à Villeneuve-lès-
Avignon, toujours dans la teinturerie.

1947-1953: Nouvel effort pour créer
des poésies classiques, par moi jugées bonnes.
Je produis des sonnets, influencés, pour le
fond, par Mallarmé, et pour la forme
par de Heredia. y'invente la poésie
symbolico-parabolistique.

1953: rencontre, à St Rémy - de Provence, du peintre anté-historique Jules Chavret, as du vol à voile. Six victoires aériennes en 1944-1948, fondateur de l'aérodrome de Planardin - les - Alpilles. Chavret me détache du paysage, et me dit: «al' Fort, c'est créé». On le surnomme Chavret Mont-Pélerin, parce qu'il a survolé cette montagne en planeur. On le nomme aussi Chavret-la-tempête. Sa peinture est noire, et représente des monstres plus au moins effrayants. On est proche de la teratologie. Je lui consacre, pendant un an, mes dimanches, mais je n'ai pas encore osé peindre.

1954: rencontre, à Villeneuve, du peintre symboliste Léopold Chaillet, peintre en lettres et en décoration, et gardien du Fort Saint André, poste réservé, en ce temps, aux blessés de la grande guerre. Pour lui, celle de l'ancienne Herminier du Fort, il m'installe un chevalet, sur lequel se trouve un format 10 figure, et me dit de peindre ce que je rêve. 15 jours plus tard, je termine mon premier tableau, intitulé l'alchimiste, tableau où figurent des monstres, s'échappant du goulet d'une cornue se trouvant sur un athaman. d'où s'échappent des flammes. Surveillant le tout, un personnage barbu et mitre. Le tableau sera exposé la même année 1954, par l'Association des Artistes de Villeneuve.

Maufondans avec Chaillet, en 1954, l'école de peinture Ombro-symbaliste du Fort Saint-André, école qui n'aura jamais qu'un seul élève, moi; et qu'un seul maître, Chaillet.

1955: brouille avec Chaillet. Je vols de mes propres ailes. Je m'installe, avec la permission de mes parents, dans une pièce emboîtée de leur immeuble, pièce de sixante mètres carrés, plafonnée à la française, dotée d'une grande cheminée, et d'un carrelage d'époque, mais délabré.

C'est là que je vais peindre, durant quarante ans, environ 300 tableaux, tous sortis de mon imagination, tableaux vivement colorés, minutieusement dessinés, et dont une soixantaine seulement sont encadrés.

1995: première grande exposition de mes Ombros au restaurant arignonnais "la tortilla flat" place de la Principale. Cette exposition a eu lieu de Mars (15) à Avril (18), 1995. Je n'ai, dans ma vie, vendu qu'un seul tableau, à Eric Buisel, chef cuisinier du restaurant la Mirande, à Arignon.

Mon exposition a pu se faire grâce au dévouement du peintre Myron Korduniber, "peintre d'âme", dont la campagne est professeur de danse à Villeneuve.



V. Lorange

PHOTO ORIGINALE
Eric COISEL

VI / X

